

Asəttā-le tissage : transmission du sens à travers l'acte

Fatima Ez-zahra Benkhallouq
Université Cadi Ayyad-Marrakech

The objective of this work is to carry out a multidisciplinary research on the transmission of the Amazigh local knowledge, both at the linguistic and ritual levels, with Aït Soukhman Tribes as a case-study. The work is about questioning the different relations that hold between Amazighs. The transmission of the local knowledge occurs in voluntary and involuntary ways in different circumstances. In addition to the intangible and ritual knowledge (proverbs, tales, myths, family), Aït Soukhman Tribes's women transmit cultural and seasonal celebrations as well as knowledge related to Earth (characteristics of animals, wood collection, gardening, soil types, etc). This makes them the major actors of transmission. In fact, the transmission of practices is not to be dissociated from the transmission of common values and representations. The alteration of the commonly shared norms refers to loss at the level of the transmitted practices.

1. Introduction

Penser le monde dans la transmission, c'est le penser dans la diversité et dans le va-et-vient des langues et des cultures. La transmission est l'une des opérations d'envoi la plus complexe quant à ses mécanismes et ses composantes. Orchestrée par une puissance à la fois interne et externe, consciente et inconsciente, elle traverse les lieux et les personnes pour assurer un passage permanent de la culture, des idées, des milieux et des savoirs.

Nous tenterons dans cet article d'étudier le phénomène de la transmission linguistique et rituelle à travers une pratique particulière, celle du tissage au Moyen-Atlas, précisément chez les tribus des Aït Soukhman.

La tribu des Aït Soukhman occupe sur la carte une grande partie au Moyen-Atlas et se situe à soixante kilomètres de la province d'Azilal (Figure1). Par rapport aux trois groupements dialectaux actuels, le parler fait partie du groupe *tamazight*. Les Aït Atta à l'ouest, les Aït Saïd et les Aït Owerri au nord, les Ichqirn à l'est, les Aït Hdiddou au sud, sont des voisins immédiats des tribus des Aït Soukhman avec

lesquels ils vivent souvent en des situations conflictuelles dans la plupart des cas, à cause des pâturages¹.

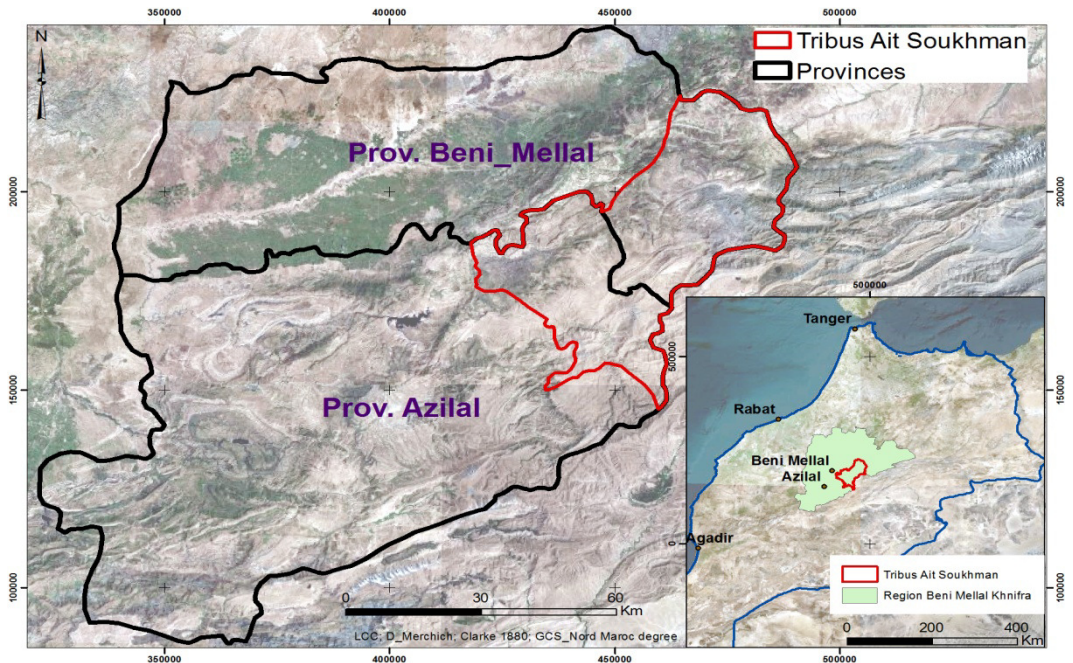


Figure 1 : Délimitation des tribus des Aït Soukhman

2. Les rites amazighes

La vie rituelle de l'Amazighe s'affiche dans toute action et toute cérémonie. Elle prend place du matin au soir sous différents aspects et dans différents lieux. Chaque événement se pare du sacré dans un climat de symbiose. Il en résulte, pour nous, l'obligation de connaître cette vie rituelle dans ses dimensions les plus cachées sans tomber dans le discours moralisateur ou dans les préjugés et les analogies qui faussent toute analyse sérieuse à ce propos.

Voyons de près l'organisation de cette vie rituelle en perpétuelle transmission et essayons de comprendre son fonctionnement chez les habitants du Moyen-Atlas en général. *Azerf* désigne le droit communautaire civil et pénal, mis en place par les tribus amazighes afin de garantir les droits et les devoirs de tout un chacun et d'assurer une cohésion tribale.

¹ Il s'agit de deux tribus ennemies depuis des siècles. Plusieurs guerres se sont déclenchées pour différentes raisons allant de la délimitation des frontières à l'exploitation des pâturages en commun en passant par les rivalités féminines. Les conflits deviennent de plus en plus latents et prennent forme des fois suite à des faits anodins (zones de pâturage commun, délimitation des parcelles de mise en défens, etc.).

Pour les Amazighes, adopter la loi coranique ne veut pas dire renoncer aux coutumes et à la loi des ancêtres, les rectifications étant permises dans une marge limitée. De nos jours, on constate que la régression de la coutume amazighe s'accroît dans des zones plus que dans d'autres. En effet, notre zone d'étude est moins affectée par le poids de cette institution, or la valeur morale en est omniprésente dans les dires et les gestes des montagnards.

Il n'est pas surprenant de voir comment les Amazighes ont réussi à exploiter raisonnablement les montagnes les plus difficiles, les plus humbles sources et les pâturages les plus écartés dans un climat hostile. La fusion de la population dans sa montagne est le résultat d'un génie et d'une longue patience. Un contexte pareil impose à la femme, à l'homme et aux enfants d'être actifs et bons gestionnaires, dès lors le partage des tâches demeure une obligation.

En effet, il faut bien agrémente cette vie dure et monotone, les occasions peuvent être multipliées : des fêtes locales, religieuses et saisonnières, des visites et des activités de création. Leur année est ponctuée de festivités et de rites profondément ancrés dans la montagne qui les héberge, tous en rapport avec les travaux de la terre et la symbolique de la fertilité. Des rites qui durent et perdurent malgré les changements de mode de vie latents. Le printemps représente le beau temps de l'élevage, l'été est la saison des chaleurs, des récoltes et des moissons, l'automne est la période de la cueillette des fruits et du stockage du bois, l'hiver est dédié par les femmes au tissage, la traite des vaches, etc. Chaque saison résume des activités en fonction du climat.

3. Le tissage ancestral ou « le matrimoine » amazighe

3.1. Comment se déroule l'activité du tissage ?

Expression de la vie dans tous ses états, l'art amazighe se voit dans la poterie, les lampes, les tapisseries et les vêtements. Il suffit de connaître quelques techniques pour commencer l'activité. Il est connu que la préparation de la laine et le tissage comptent parmi les activités primordiales de la femme, et ce pour répondre aux multiples besoins d'une part, et manifester sa créativité et son savoir-faire d'autre part. Le rôle de la femme englobe la transmission de valeurs culturelles, éthiques et religieuses ainsi que la production et le forgeage de belles œuvres. Analysons le déroulement de l'activité du tissage et voyons la part de liberté et de créativité dans les œuvres produites. Le *Dictionnaire des Symboles* voit que dans la tradition de l'Islam : « le métier à tisser symbolise la structure et le mouvement de l'univers ».²

² Jean Chevalier et Alain Gheerbrant, 1982. *Dictionnaire des symboles Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres*, éd. Robert Laffont/ Jupiter, p : 950.

Le proverbe ci-dessous met en relief la relation entre l'acte de tisser et le destin dans la tradition amazighe. Fil de laine ou fil de destin ?

ur da yrəgg^wəll bnadəm zi usəṭṭa n mulana

S.D : l'homme ne fuit pas l'ouvrage à tisser de Dieu

S.C : L'homme ne peut pas échapper à son destin

Avant d'entamer cet acte hautement honoré, les femmes doivent nettoyer l'endroit où elles désirent monter le métier et y répandre de l'orge et du henné, symbole de purification et d'abondance. Tout est pris en considération, de la purification du corps avant d'entamer la pratique jusqu'aux proférations à entonner avec conviction et dévouement, en passant par la posture du corps par rapport au métier à tisser. Le corporel, les dire, les outils de tissage et le lieu entrent dans un système de signes régi par des règles.

La maîtresse du foyer se met à la recherche de quelques femmes connaissant le travail (les membres de la famille ou des voisines), elles peignent la laine qu'elles viennent de laver à la rivière en la teintant. En effet, la laine est une matière sacrée et bénie chez les tribus des Aït Soukhman. Elle est utilisée comme une matière indispensable dans tout usage (couvertures, habits, tentes, cordes, sacs de blé...). (Tuda, 80 ans) compare la sacralité du pain à celle de la laine. Elle dit dans ce sens qu' : « *il ne faut jamais fouler aux pieds un brin de laine ou une miette de pain* ».

Les instruments à utiliser sont les fils, les montants de bois, les ensouples, le roseau et les piquets. Les principes qui régissent ce savoir sont : la patience, la concentration, la rigueur et l'aspiration au parfait. D'où toute l'ambiance instaurée, celle du respect de l'acte et du dire.

La plus âgée commence et entonne la première strophe et sa cadette lui donne la réplique en chantant la seconde :

tlla nn təxriṭṭ inu i yan uxriḍ

idadi trajy s lhilt

ur qubilg mayn isul

Ma bobine (vie) est au fond d'un sac

Elle se déroule doucement

Je ne peux voir combien il reste.

ad icmmel rəbbi rja icmmel winneg

Que Dieu nous vienne en aide

3.2. Transmission de l'acte et du sens

Les vers chantés sont profondément sacrés et revêtent une piété et un désir de communiquer avec Dieu. Une fois les bobines de laines préparées, la maîtresse du foyer les met dans un tamis et réplique en simulant qu'elle va sortir :

ddiġ ġur ayt wirin ad iSmmel rəbbi asəṭṭa

Je vais à la source bénie, que le tissage s'achève bien si Dieu le veut

Une autre femme lui répond :

ddiġ ġur ayt wirin ad icmmel rəbbi asəṭṭa

Le tissage finira bien, reviens le tissage est terminée avec la volonté de Dieu.

La source d'eau signifierait la fécondation et l'abondance, elle est considérée comme lieu de respect, voire de vénération. Le *Dictionnaire des symboles* note :

« Les sources sont, chez les Gaulois, des divinités, qui ont surtout comme propriétés de guérir les blessures et de ranimer les guerriers morts (...). On sait que dans les cultures traditionnelles, la source symbolise l'origine de la vie, et, d'une façon plus générale, toute origine, celle du génie, de la puissance, de la grâce, celle de tout bonheur »³.

Dans notre zone d'étude, le travail du tissage est comparé à l'accouchement, on le commence avec le nom de Dieu :

bismi llah a tiwtmin

Au nom de Dieu, oh femmes !

ad icmmel rəbbi s lxir aydeġ

Que Dieu mène à terme cette opération

Il s'agit bien d'un enfantement et d'une nouvelle naissance symbolique /asəṭṭa/. La plus âgée introduit le premier fil en prononçant les prières de bénédiction que prononcerait la sage-femme pendant la délivrance. Or, cette symbolique entièrement enrobée dans une mise en scène théâtrale acquiert une dimension spirituelle du souci humain caché, ce que l'on appelle communément le non-dit.

a tadda yurun icirran a tadda yggan isṭwan

Oh ! Celle qui a mis au monde des garçons et qui a tissé des ouvrages

Ainsi tout élément employé dans le tissage perd toute valeur réelle pour acquérir une portée symbolique. Il est cité dans le *Dictionnaire des symboles* que :

« Tissu, fil, métier à tisser, instruments servant à filer ou à tisser (fuseau, quenouille), sont tout autant des symboles du destin. Ils servent à désigner tout ce qui commande ou intervient dans notre destin : la lune tisse les destins ; l'araignée tissant sa toile est l'image des forces qui tissent nos destinées. Les Moires sont des fileuses, elles nouent le destin, ce sont des divinités lunaires. Tisser, c'est créer des formes nouvelles. Tisser ne signifie pas seulement prédestiner (sur le plan anthropologique) et réunir ensemble des réalités différentes (sur le plan cosmologique) »⁴.

³ Jean Chevalier, Alain Gheebrant, *op. cit.* p : 904.

⁴ Jean Chevalier, Alain Gheebrant, *op. cit.*, p : 950,951.

Quand le travail touche à sa fin, et avant de couper les fils de la chaîne, la femme prononce une prière en plongeant le peigne à tisser dans de l'eau et le fait circuler sur le dernier fil de trame, symbolisant ainsi l'agonie de cet ouvrage nouvellement né. Elle le personnifie et lui adresse la parole comme si elle parlait à un mourant. Couper le fil symbolise, donc, couper l'agent qui relie le bas-monde à l'au-delà. Il n'y a plus de va-et-vient ni de mouvement, le tissage rend son âme. La tisseuse coupe sept petites portes dans « l'asəṭṭa » qui symbolisent les portes du Paradis et des paroles qui rappellent que la mort est la destinée de toute naissance :

kulci mayd ilulan isul ad immət

Toute naissance va finir par mourir.

Puis, en s'adressant à cette créature agonisant, elle réplique :

ki tqnad ula dasqnad a y asəṭṭa

ca ylulan ad immet ca ywgran ad ibbiy

la ilaha illa lah muḥammed rasul lah

Ne désespère pas et ne t'inquiète pas, oh ! L'ouvrage tissé

Tout nouveau-né finira par mourir,

Tout ouvrage commencé finira par être coupé,

Il n'y a de Dieu qu'Allah, Mohammed est son prophète

La femme implore Dieu devant ses observatrices, notamment ses filles, de l'accepter dans sa miséricorde :

unfeğ tiwura n ljent

addint yanf rəbbi a y asəṭṭa

Je t'ai ouvert les portes du Paradis,

Que Dieu les ouvre à moi aussi, oh ! Ouvrage.

Ce symbolisme indique le caractère invincible du destin. Filer et défiler voudraient dire vivre et mourir. L'origine de cette métaphore est lointaine, puisque « les filles de la Nécessité, les Moires, chantent avec les Sirènes, en faisant tourner les fuseaux : Lachèsis (le passé), Clotho (le présent), Atropos (l'avenir) ; elles règlent la vie de chaque être vivant à l'aide d'un fil que l'une file, que l'autre enroule, que la troisième coupe. »⁵

Le besoin de se référer au monde caché et de donner forme aux différentes références non perceptibles est présent dans toutes les sociétés mais avec des dosages variés. Effectivement, le tissage chez les tribus Aït Soukhman acquiert cette recherche de l'invisible et de la destinée, de la concrétisation des préoccupations premières de cette population, celles de la vie et de la mort. En effet, nombreuses sont les civilisations et les cultures qui se sont interrogées sur la

⁵ - *Ibid.*, p : 471.

mort, l'âme : que se passe-t-il après la mort ? L'Égypte antique, les Grecs et bien d'autres ont laissé derrière eux une traçabilité artistique quant à la représentation de la mort.

S'inscrire à travers tout acte dans le religieux ne veut aucunement dire dans ce contexte étudié, une religion particulière et non une autre. Il s'agirait de croyances éclatées et imbriquées qui apaisent des esprits assoiffés et donnent naissance à des références mosaïques (nature, rituels, croyances et pratiques) où se retrouverait tout un chacun.

4. Le tissage et la transmission

Toutes les femmes enquêtées sont unanimes sur le fait que la méthode du tissage est la même depuis longtemps. Les étapes de faire perdurent de génération en génération et la transmission s'effectue de mère en fille par l'observation, l'imitation et l'apprentissage progressif de toutes les étapes, de la préparation et de la coloration de laine jusqu'à l'atmosphère hautement symbolique décrit ci-dessus.

En effet, dès son jeune âge, la fille observe sa maman installer le matériel et monter les outils à tisser mais aussi et surtout entonner les vers et chansons qui riment avec le commencement de l'activité. Elle essaie ainsi de l'imiter et de l'aider dans la mesure du possible⁶.

On n'enseigne pas vraiment à la jeune fille comment procéder mais elle l'apprend d'elle-même, sur le tas et par l'observation et la pratique. : « La maman n'a pas besoin d'apprendre à sa fille comment faire « l'asətta : le tissage », la fille apprend seule comment faire, par l'observation et par son côtoiement permanent de sa mère. Elle regarde et écoute tout au long de la pratique », cette phrase a été largement répétée par nos enquêtées pour expliquer le mode d'apprentissage de la petite fille. Regarder et écouter, les deux perceptions vont de pair pour dire que la pratique en soi inclut actes et paroles. Bien évidemment, la perfection vient d'une année à l'autre pour cheminer graduellement à la maîtrise du savoir-faire dans sa totalité : préparation effective et assimilation des soubassements culturels vernaculaires. C'est comme l'initiation à prendre en charge la conduite des troupeaux, à préparer du pain, Naba l'exprime bien dans ce témoignage : « nos filles apprennent d'elles-mêmes et elles doivent apprendre d'elles-mêmes à tisser en groupe, à faire du pain et à garder les troupeaux, et nous, nous sommes là pour guider et rectifier ».

La transmission du savoir-faire se fait, donc, par apprentissage progressif de la fille et par formation *in vivo* basée sur l'observation, l'imitation et surtout l'écoute. Le champ visuel ainsi que le champ sensoriel doivent être déployés pour acquérir le savoir-faire dans son intégralité. On ne doit pas oublier les chants et les proverbes qui portent sur cet art et qui sont abondants. Ces formes de transmission de connaissances et de pratiques perdurent et semblent s'inscrire dans l'immortalité.

⁶ La fille peut commencer à l'âge de 8 ou 9 ans.

Parallèlement au procédé coutumier du travail du tissage, nombreuses instances qualifiées chez les tribus Aït Soukhman d'étatiques « *lmæxzen* », créées à partir de la fin des années 2000, ont opté pour la valorisation matérielle de ce savoir-faire local. Aujourd'hui, plusieurs innovations ont été introduites soit au niveau du matériau pour accélérer les étapes de la production, soit pour la commercialisation grossiste des ouvrages émanant du tissage.

Ce modèle en cours de construction vulgarise et formalise un rite jusque-là conservé avec précaution et dont la chaîne de transmission est jusque-là unique. Nous assistons au passage d'un apprentissage qui se fait en groupe où les jeunes filles, en cours d'initiation, acquièrent un processus dans sa totalité, de la mise en théâtralité, des chants proférés et des itinéraires et circuits avec la dimension sacrale omniprésente, à un apprentissage plus mécanique dont la valeur primordiale est celle du profit matériel réciproque : « *lmæxzen/ la population* ». Il s'agit peut-être d'un indicateur de changement qui s'installe lentement dans un ancien processus de transmission traditionnel et qui, en se généralisant, transformera l'image construite depuis « *imæzwura* : ceux qui ont précédé ou les ancêtres » sur un des rites féminins hautement symbolique.

Derrière des tapis décorés de fibules et de signes « tiffinag » et produits en centaine, se cache une commercialisation basée sur la folklorisation plus que sur un fondement rituel transmis depuis des générations passées.

Nous concluons que le tissage est un moment de création, où la femme amazighe donne libre cours à son imagination et à son génie, tissant ainsi de beaux ouvrages d'une part, et créant des symboles profonds qui revêtent une théâtralité existentielle qu'on peut schématiser comme suit :

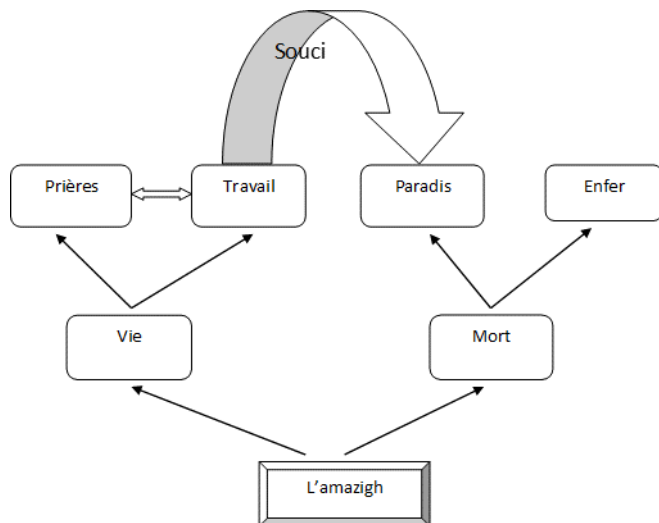


Figure 2 :Le tissage : ouvrage

Or, le sens éthique du plaisir dans le faire et du devoir de transmettre l'acte dans ses valeurs se voit écarté par ces bribes de mondialisation qui se présentent avec une logique distincte, celle du bénéfice, de la diversification des produits destinés au grand marché et non plus du petit souk hebdomadaire.

La figure suivante schématise le changement qui s'opère doucement dans l'appréhension du rite du tissage.

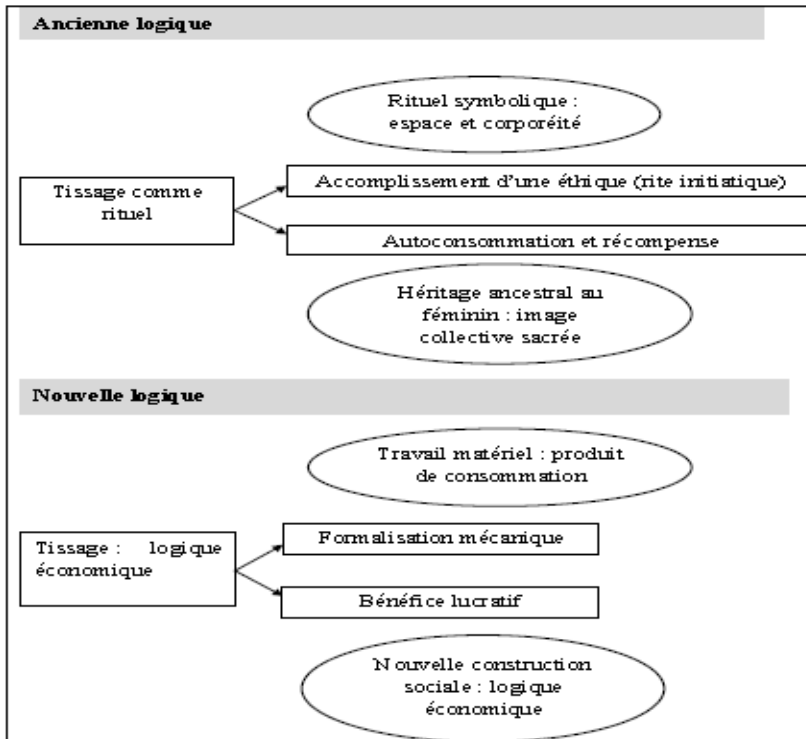


Figure 3 : Le tissage entre hier et aujourd'hui

Bibliographie

- Basset, A., (1952). *La langue berbère*. London International Institute, Dawsons of Pall Mall, 72p.
- Bentolila, F., (1981). *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, Ait Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*. Paris, SELAF (Langues et civilisations à Tradition Orale), 447 p.
- Bentolila, F., (2000). *Proverbes berbères*, ouvrages du Ceram-Awal, l'Harmattan. 178 p.
- Berque, J., (1981). *Structures sociales du Haut-Atlas*. 2ème édition Paris, P.U.F
- Bertrand, A., (1977). *Tribus Berbères du Haut Atlas*. EDITA.VILO, 137p.
- Boukous, A., (1977). *Langage et culture populaires au Maroc*, Casablanca : les imprimeries Dar El kitab, 150 p.
- Boukous, A., (1995). *Société, langues et cultures au Maroc. Enjeux symboliques*. Rabat. Université Mohammed V. Publications de la Faculté des lettres et des sciences humaines.
- Chebel, M., (1995). *Dictionnaire des symboles musulmans*. Rites mystiques et civilisation, Albin Michel, 500 p.
- Chevalier, J. et Gheebant A., (1982). *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont/Jupiter, Paris, 1060 p.

Sources électroniques

- Gururani, S., (2002/3). « *Le savoir des femmes du tiers monde dans le discours sur le développement* », *Revue Internationale des sciences sociales* (n° 173), p. 353-363. DOI 10.3917/riss.173.0353
- Halbwachs, M., (1950). *La mémoire collective*. Disponible en ligne sur : http://classiques.uqac.ca/classiques/Halbwachs_maurice/memoire_collective/memoire_collective.
- Hart, D.M., (1984). *The Ait Sukhman of the moroccan central Atlas: an ethnographie survey and a case of study in Siocultural Anomaly*. In: *Revue de l'Occident et de la Méditerranée*, N: 38, 1984. pp.137-152. Consulté le 10 septembre 2015.